Document generated on 08/12/2025 1:16 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

La géographie linguistique de l'Acadiana

Roland J.-L. Breton and Dean R. Louder

Volume 23, Number 59, 1979

Le Québec et l'Amérique française : 2- La Louisiane

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021435ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021435ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Breton, R. J. & Louder, D. R. (1979). La géographie linguistique de l'Acadiana. *Cahiers de géographie du Québec*, *23*(59), 217–238. https://doi.org/10.7202/021435ar

Article abstract

A unique French cultural region has long been noted in Louisiana. In recent years this triangular shaped area has received the designation "Acadiana". Far from being homogeneous, Acadiana is extremely diverse. Using French mother tongue population data from the 1970 census one can identify four types of French linguistic zones within Acadiana: (1) exclusive French, (2) solid majority, (3) balanced and (4) minority.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC,
Vol. 23, no 59, septembre 1979, 217-236

LA GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE DE L'ACADIANA, 1970

par

Roland J.-L. BRETON

Faculté des Lettres et Sciences humaines
Université de Yaoundé, Yaoundé, République du Cameroun

et

Dean R. LOUDER

Département de géographie,
Université Laval, Québec G1K 7P4

RÉSUMÉ

On reconnaît depuis fort longtemps en Louisiane une région culturelle française. Récemment cette aire de forme triangulaire fut désignée « Acadiana ». Loin d'être homogène, Acadiana est extrêmement diversifié. Se servant des données du recensement de 1970, on peut y distinguer quatre types de zones linguistiques françaises : (1) zones de retranchement, (2) zones de solide majorité francophone, (3) zones équilibrées et (4) zones à minorité francophone.

MOTS-CLÉS : Acadiana, Louisiane, langue française, région culturelle.

ABSTRACT

Ronald J.L. BRETON et Dean R. LOUDER: The Linguistic Geography of Acadiana, 1970

A unique French cultural region has long been noted in Louisiana. In recent years this triangular shaped area has received the designation "Acadiana". Far from being homogeneous, Acadiana is extremely diverse. Using French mother tongue population data from the 1970 census one can identify four types of French linguistic zones within Acadiana: (1) exclusive French, (2) solid majority, (3) balanced and (4) minority.

KEY WORDS: Acadiana, Louisiana, French language, cultural region.

*
* *

Le recensement des États-Unis de 1970 démontre que les Franco-louisianais constituent une des minorités linguistiques régionales les plus compactes du pays, comparable en ancienneté et intensité d'implantation aux hispanophones du Nouveau-Mexique et du Colorado, et sensiblement plus nombreuse. Seuls les Mexicains de Californie ou du Texas ou les Porto-Ricains de New-York constituaient des communautés plus nombreuses, mais issues d'une immigration récente[1]. Il y a déjà un demi-siècle, le géographe Peveril Meigs (1931) tenta de définir d'une façon précise les limites de cette communauté francophone de la Louisiane, de tracer une ligne qui séparerait de façon nette les deux cultures traditionnelles de l'état : le Nord anglo-protestant et le Sud franco-catholique. En 1938 le sociologue T. Lynn Smith soutient que, à l'exception de quelques installations francophones étendues en chapelet le long de la rivière Rouge jusqu'à Natchitoches, la Louisiane française est de forme triangulaire. Trois ans plus tard Kniffen (Newton, 1972, p. 71) se range à l'idée de Smith. Ce n'est cependant qu'en 1971, après que le gouvernement de l'état eût légiféré en faveur d'une Louisiane bilingue que cette région culturelle, baptisée le coeur de l'Acadiana, fut reconnue de façon officielle par la législature qui, par sa résolution numéro 496, accorde à vingt-deux paroisses (figure 1A) un statut particulier dont l'utilité demeurera quand même très douteuse, car sur le plan politico-linguistique rien ne distingue l'Acadiana du reste de l'état (voir article de Waddell dans le présent numéro). La seule particularité que l'on puisse observer à l'égard des vingt-deux paroisses est qu'elles sont maintenant indiquées en rose sur la carte routière officielle de l'état !

Qu'est-ce que l'Acadiana ? Jusqu'à quel point est-elle française ? Nous tâcherons de répondre à cette question par le biais des statistiques officielles, reconnaissant toutefois les faiblesses de celles-ci. On dégagera les points saillants d'une série de cartes et de graphiques, compilés à même les données de recensement de 1970. Ceux-ci devront fournir une idée de l'ampleur et du caractère particulier du fait français en Acadiana.

NOMBRE DE FRANCOPHONES EN ACADIANA

Fondé en 1968, le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) tente aussitôt de procéder à une évaluation du nombre de francophones en Louisiane. Les résultats de son sondage révèlent que, en tout et partout, ils sont au nombre de 1 468 440, représentant ainsi 41 pourcent de la population totale de l'état. Moins d'un an plus tard, on effectue le recensement officiel de la population des États-Unis. Celui-ci indique qu'en Louisiane il n'y a que 572 000 personnes pour qui le français est la langue maternelle, c'est-à-dire une langue autre que l'anglais, et parlée au foyer du répondant dans la période de l'enfance[2]. Où est la vérité ? Personne ne le sait. Un observateur averti comme Smith-Thibodeaux (1977) juge qu'un chiffre se situant entre 300 000 et 500 000 serait acceptable. Nous sommes portés à croire que le chiffre du recensement américain est trop faible, pour la simple raison qu'un répondant américain, et surtout louisianais, ne déclare pas toujours volontiers sa langue maternelle si elle est autre que l'anglais, car cette « autre » peut constituer un signe réputé d'arriération ou de marginalité. Il est évident, cependant, que le chiffre avancé par CODOFIL est de beaucoup trop élevé, sans doute « surévalué » dans le but de justifier et de donner un certain essor à une organisation naissante dont le but est de promouvoir et de sauvegarder la langue française. Quoi qu'il en soit, nous sommes obligés d'utiliser les données, précises ou imprécises, du recensement officiel, parce qu'elles sont les seules à fournir une couverture complète et uniforme de tout le territoire louisianais.

On retrouve près des trois quarts de la population de langue maternelle française en Louisiane à l'intérieur des limites de l'Acadiana. Un autre cinquième demeure dans la région de la Nouvelle-Orléans où, à l'exception de quelques endroits sur la rive droite

(West Bank) comme Westwego et Bridge City, leur présence et leur influence sont à peine perceptibles; il ne constitue que 10 pourcent de la population totale de la région. Même en Acadiana, ce territoire « français » par excellence, les francophones ne sont plus majoritaires. En effet, il n'y a que sept paroisses (St-Martin, Évangéline, Vermillion, Lafourche, Acadia, Avoyelles et Lafayette) où la population de langue maternelle française jouit du statut de majorité (figure 1A et 2). Il est donc évident, dans un pareil cas, que la langue parlée au foyer dans la prime enfance pourrait ne plus servir par la suite. On y observe une relation étroite entre l'âge et l'utilisation du français. Parmi la population de 65 ans et plus en Acadiana, nombreux sont ceux qui sont toujours unilingues français. Dans la tranche d'âge de 45 à 65 ans, on constate un bilinguisme généralisé où la capacité de parler français est sinon plus forte, au moins équivalente à celle de parler anglais. Pour une tranche plus jeune (25 à 45 ans), c'est le même phénomène (bilinguisme généralisé), sauf que l'aptitude à parler français est moindre. Chez les jeunes, règle générale, c'est le bilinguisme passif : la personne comprend le français, mais ne le parle jamais ou que très rarement, quand ce n'est pas l'unilinguisme anglais total. Ainsi, en Acadiana la langue d'usage des francophones en public, au travail et en famille peut être tantôt le français, tantôt l'anglais, simultanément ou alternativement utilisés, selon les contraintes du milieu, selon qu'il s'agit de zones rurales plus conservatrices, ou de zones urbaines où les activités entraînent une présence américaine plus forte[3].

RÉPARTITION DES FRANCOPHONES AU SEIN DE L'ACADIANA

L'analyse de la répartition de la population de langue maternelle en Acadiana s'effectuera à deux niveaux : d'abord, au niveau des vingt-deux paroisses constituantes (figure 2) et, ensuite, au niveau du *ward*, unité spatiale plus petite, au nombre moyen de huit par paroisse. L'utilisation du *ward* permettra un découpage plus fin du territoire, rendant ainsi plus apparente la réalité linguistique franco-louisianaise (figure 1B). L'outil employé pour exprimer graphiquement la situation dans les paroisses et les *wards* est l'ethnogramme (Breton, 1979). Celui-ci permet de comparer visuellement les proportions de langue maternelle dans des populations de tailles différentes. L'ethnogramme fonctionne selon le principe suivant : un axe vertical gradué en pourcentage de dix servant à exprimer le pourcentage de la population de langue maternelle française, anglaise, ou autre, et un axe horizontal variant proportionnellement à la population de l'unité territoriale étudiée.

Les paroisses et la diversité ethnique des francophones

Dans tout l'Acadiana il n'y a, en 1970, que deux paroisses comptant plus de 100 000 habitants : Lafayette (109 716) et Calcasieu (145 415). L'une est francophone à 52 pourcent, l'autre à 23. On y trouve les deux villes les plus importantes de la région, Lafayette et Lac Charles, qui connaissent, grâce à l'expansion de l'industrie pétrolière, un essor phénoménal depuis quatre décennies. Elles sont passées respectivement de 19 210 habitants et 21 207 habitants en 1940 à 68 908 et 77 998 en 1970. De nombreux migrants de l'extérieur de la région furent attirés vers ces centres, diminuant ainsi la part relative de la population de langue maternelle française qui s'y trouve. Or, elles ont aussi fait des gains aux dépens des campagnes avoisinantes. Puisque les campagnes entourant Lafayette étaient à forte prédominance francophone (St-Martin, St-Landry, Acadia et Évangéline), comparées à Calcasieu et à ses voisines, il semble normal que la paroisse de Lafayette ait pu maintenir sa majorité francophone et que sa plus grande ville soit désignée « Capitale de l'Acadiana ».

Si l'on accepte que la région de Lafayette est la capitale de l'Acadiana, on s'attendrait peut-être à ce que le pourcentage de francophones diminue au fur et à mesure où l'on

Figure 1A

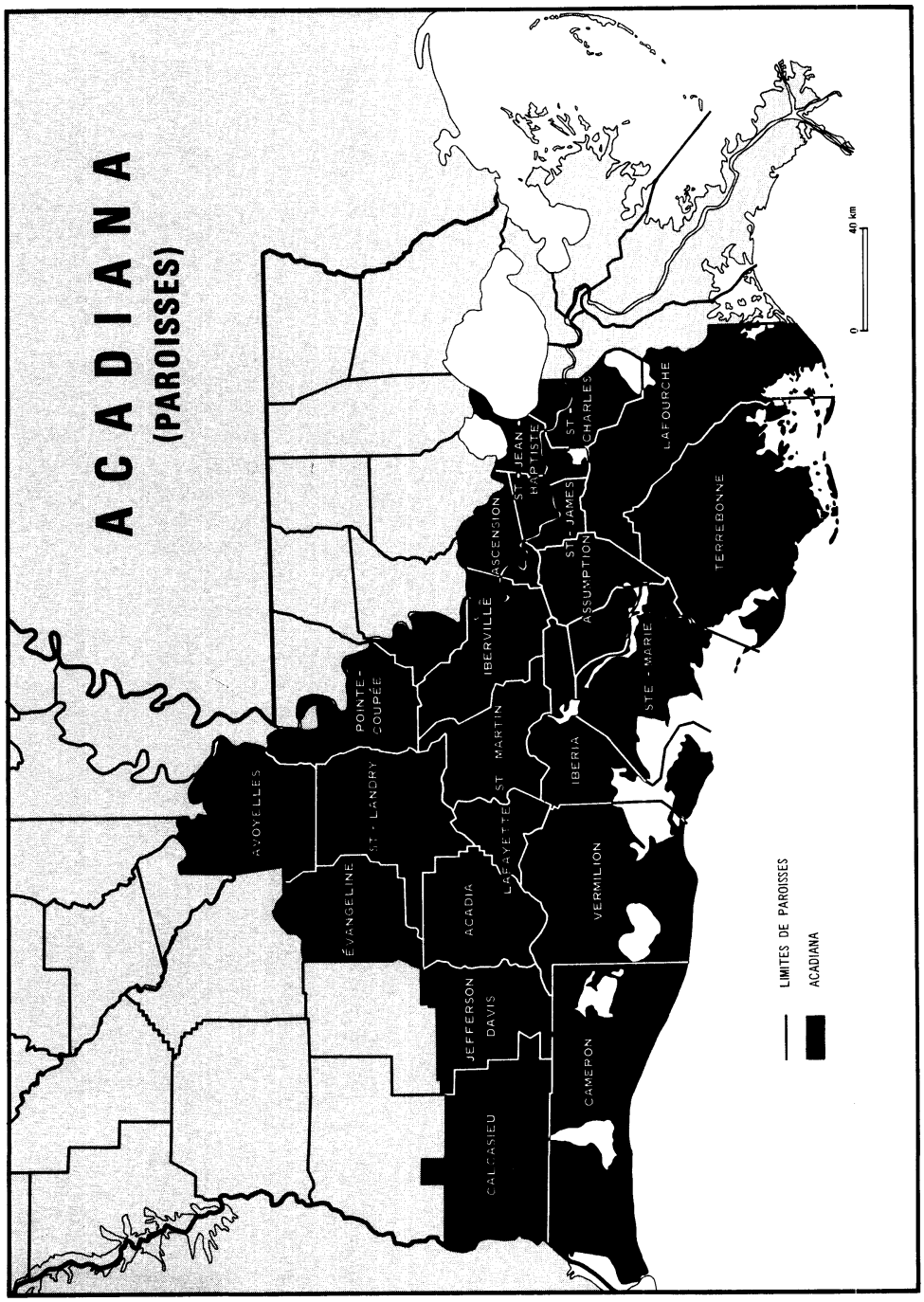

ACADIANA
(PAROISSES)
AVOYELLES
POINTE-COUPÉE
IBERVILLE
ASCENSION
ST JEAN BAPTISTE
ST CHARLES
LAFOURCHE
ÉVANGELINE
ST LANDRY
ST MARTIN
ST JAMES
ASSUMPTION
TERREBONNE
ACADIA
LAFAYETTE
IBERIA
STE MARIE
JEFFERSON DAVIS
VERMILION
CALCASIEU
CAMERON
0
40 km
LIMITES DE PAROISSES
ACADIANA

Figure 1B

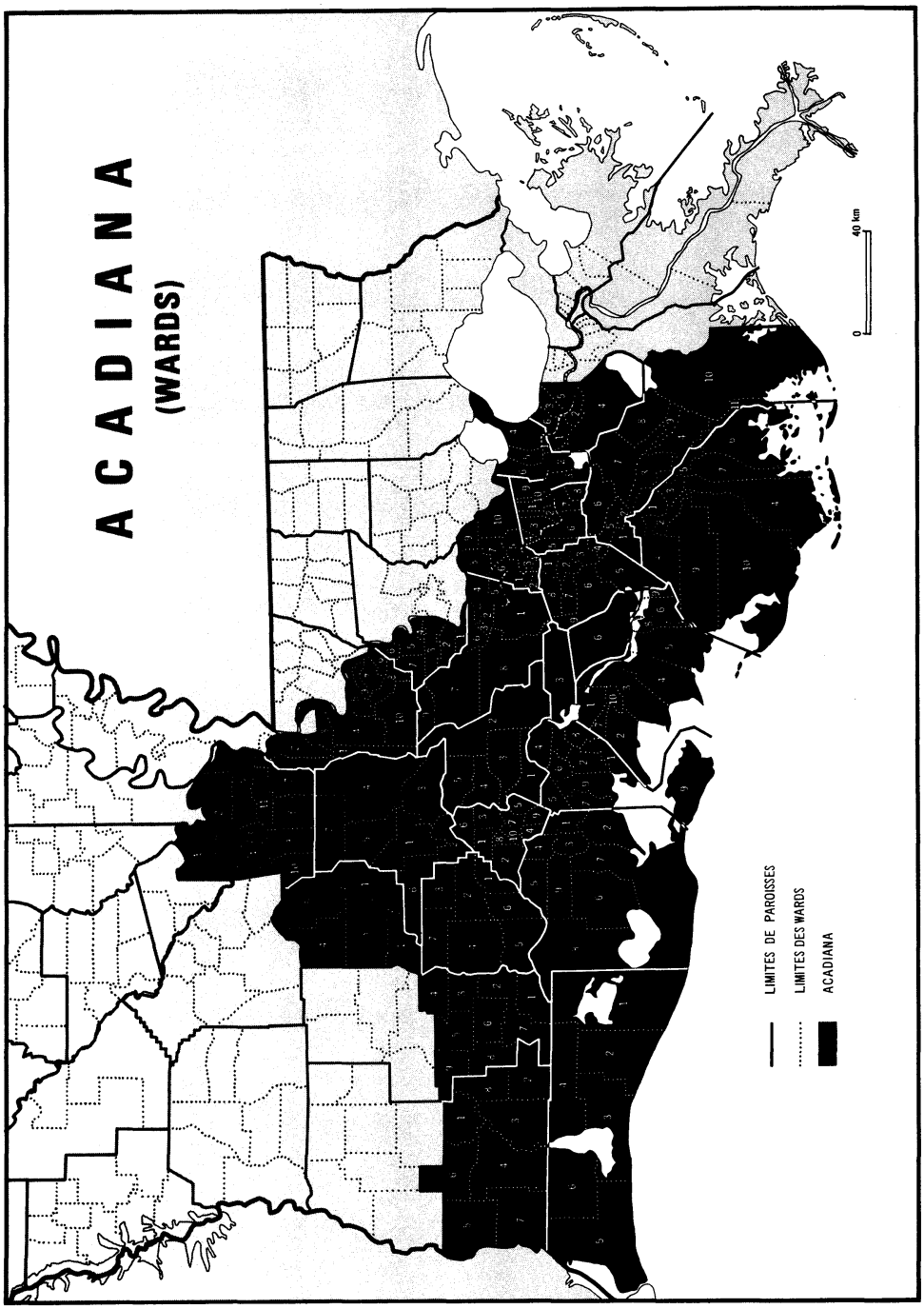
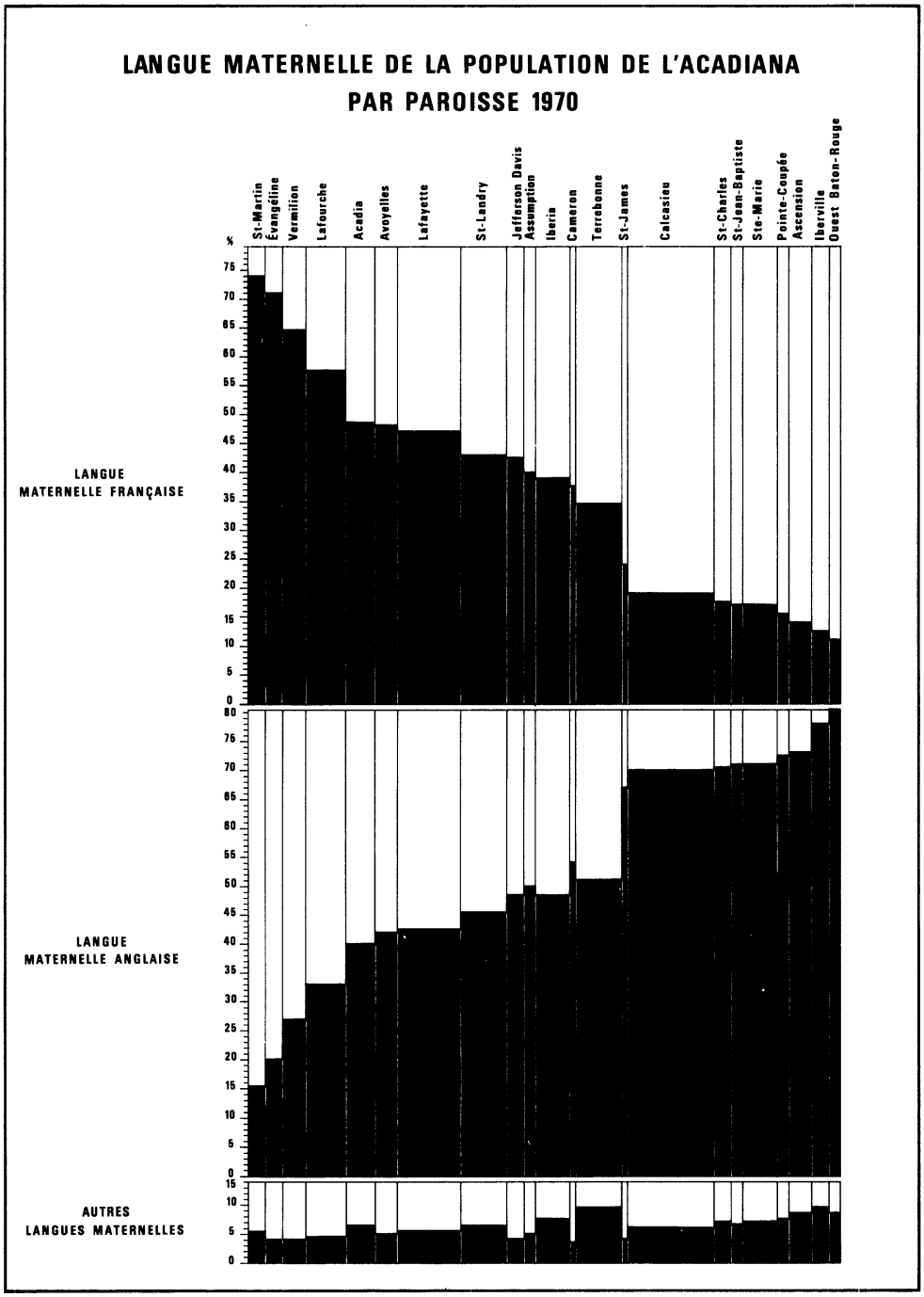

ACADIANA
(WARDS)
40 km
0
LIMITES DE PAROISSES
LIMITES DES WARDS
ACADIANA

Figure 2


LANGUE MATERNELLE DE LA POPULATION DE L'ACADIANA
PAR PAROISSE 1970
St-Martin
Évangéline
Vermilion
Lafourche
Acadia
Avoyelles
Lafayette
St-Landry
Jefferson Davis
Assumption
Iberia
Cameron
Terrebonne
St-James
Calcasieu
St-Charles
St-Jean-Baptiste
Ste-Marie
Pointe-Coupée
Ascension
Iberville
Ouest Baton-Rouge
%
LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE
LANGUE MATERNELLE ANGLAISE
AUTRES LANGUES MATERNELLES

s'en éloigne. Or, tel n'est pas le cas, car deux des paroisses les plus francophones se situent aux extrémités est et nord du triangle : Lafourche et Avoyelles.

Bien que peuplé en grande partie par les mêmes réfugiés canadiens qui occupèrent la région de Lafayette et le Bayou Têche, les Fourchons tiennent à leur propre identité. Ils constituent 63 pourcent de la population de la paroisse et sont fiers d'avoir réussi à tenir tête à la très puissante industrie pétrolière dont l'influence est prédominante (voir article de Larouche dans ce numéro).

Les Avoyelles (francophone à 54 pourcent), par contre, ne furent pas peuplés initialement par des Acadiens, mais par des Français, soldats démissionnaires de l'armée de Napoléon. Les noms de famille y sont très différents de ceux que l'on rencontre ailleurs en Acadiana (Dorais, 1980). Il en est de même dans la paroisse voisine, Évangéline, où 76 pourcent de la population se déclarent de langue maternelle française. En dépit de son nom très acadien, il est fort probable que les gens de descendance acadienne d'Évangéline constituent une minorité parmi les francophones. Ici, on trouve des Reed, Tate, Mc Gee et bien d'autres, parlant couramment français, témoignant ainsi de la force assimilatrice du groupe francophone dans cette partie de l'Acadiana (voir article de Gold dans ce numéro).

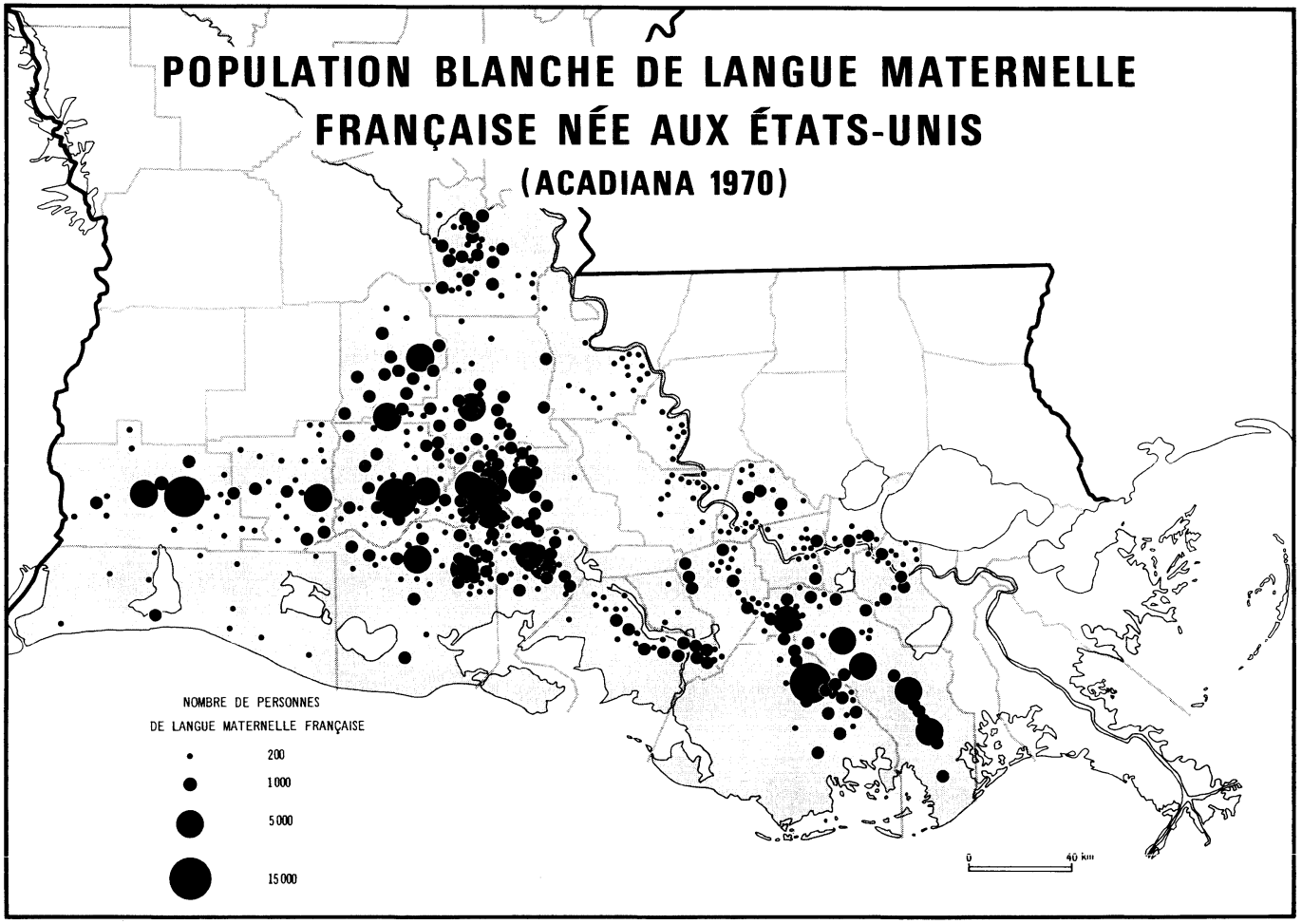
Au sujet de la diversité ethnique des francophones de l'Acadiana il faut également mentionner les familles de souches espagnoles (Rodriguez, Roméro, etc.) de la paroisse Ibérie, celles de souches allemandes (Schexnayder, Hymel, etc.) dans les paroisses du fleuve (St-James et St-Charles) (Haas, 1980), et les Indiens du bas de la paroisse Terrebonne (Billiot, Naquin, Parfait, etc.) qui réussirent, à cause de leur marginalité sociale, à conserver mieux que tout autre groupe le français (Bernier, 1979).

Les statistiques officielles masquent la diversité raciale de la population de langue maternelle française. En plus des groupes d'origine européenne et indienne précités, il existe en Acadiana ceux d'origine africaine, et ceux résultant du métissage des deux. Or, les données du recensement des États-Unis ne permettent pas de les distinguer, les considérant tous les deux comme des Noirs. Cependant, pour les francophones de couleur, la distinction entre Noir et Gens de couleur ou Créole peut être, pour des raisons historiques, sociales et politiques, assez importante. Une comparaison de la répartition des francophones noirs à celle des blancs révèle que les Noirs sont non seulement moins nombreux, mais aussi moins disséminés sur le territoire de l'Acadiana (figures 3 et 4). Ils se trouvent surtout le long du Bayou Têche, depuis la Nouvelle-Ibérie jusqu'à Opelousas dans la paroisse St-Landry, ancienne zone de culture de la canne à sucre (voir article de Maguire dans ce numéro). Les concentrations sont aussi évidentes dans la paroisse d'Évangéline et dans les centres urbains, Lafayette et Lac Charles.

Les wards et les principaux types de situation linguistique

De manière à utiliser avec le maximum de profit l'outil qu'est l'ethnogramme, l'Acadiana est découpée en six parties, chacune constituant une sorte de région géo-culturelle. Dans chaque figure (5 à 10), les *wards* sont disposés spatialement d'une façon qui rappelle leur situation géographique respective, suivant approximativement les coordonnées nord-sud, est-ouest ou le cours d'un axe fluvial (fleuve, rivière ou bayou). Chaque ward est directement comparable à tout autre ward de la même figure quant à son pourcentage de population de langue maternelle française, anglaise et autre et à son volume de population. Les figures ne sont cependant pas directement comparables entre elles.

Figure 3



Source: James P. Allen et le Laboratoire de Cartographie, Département de Géographie, California State University, Northridge

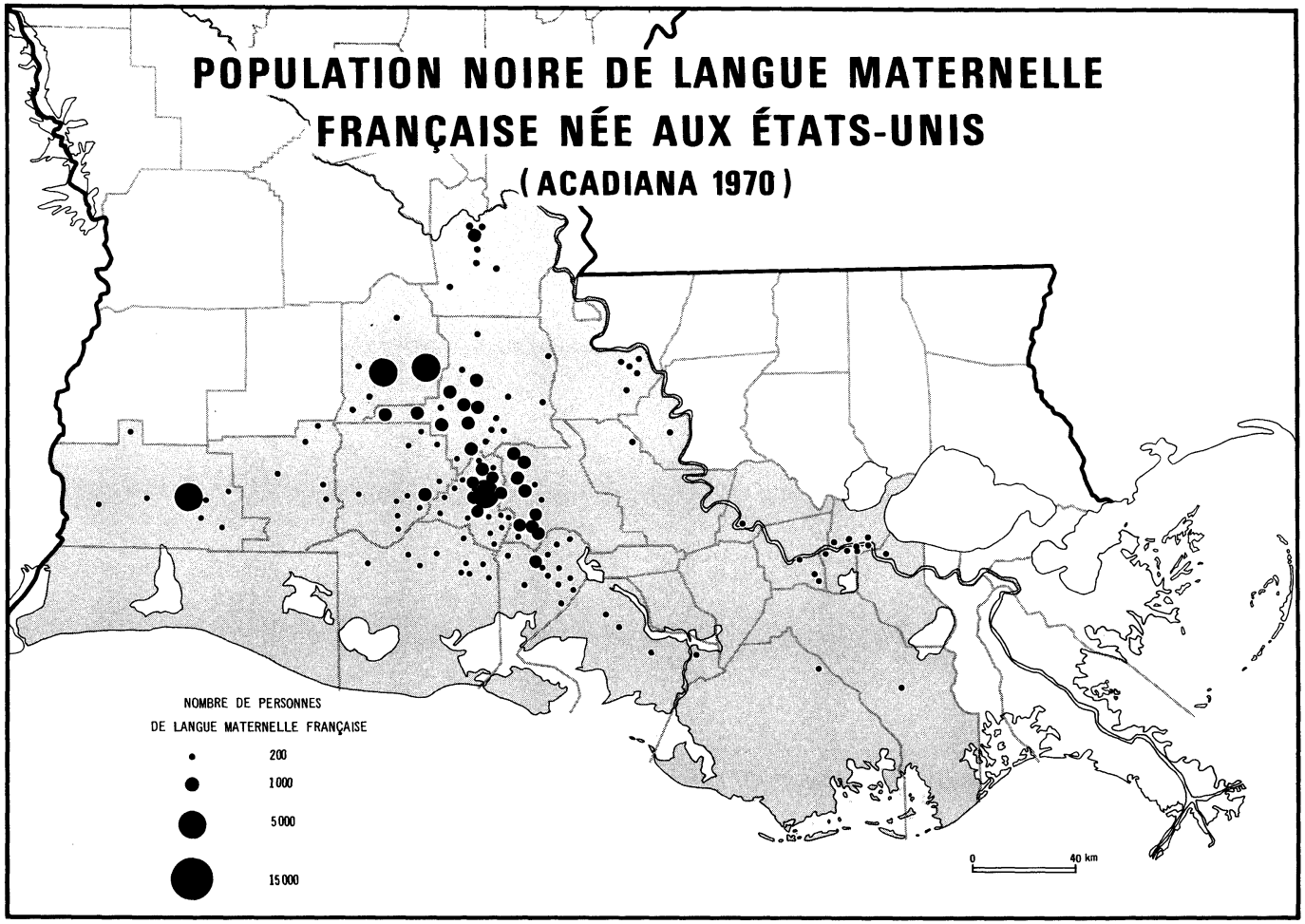


Figure 4

Source: James P. Allen et le Laboratoire de Cartographie, Département de Géographie, California State University, Northridge

De l'étude des ethnogrammes, il se dégage au moins quatre types de situation importants en ce qui concerne la langue française en Acadiana : (1) des véritables zones de retranchement des Franco-louisianais, avec des pourcentages de langue maternelle française supérieurs à 90 : (2) des aires solidement francophones (70 à 80 pourcent), tant rurales qu'urbaines; (3) des situations d'équilibre (40 à 60 pourcent); (4) des régions à minorité francophone encore notable (20 à 30 pourcent), ou faisant figure de relique (10 pourcent ou moins (figure 11).

Zones de retranchement

Les trois wards où s'observent les pourcentages de population de langue maternelle française les plus élevés sont situés aux trois pointes du triangle que constitue l'Acadiana. Le premier est au sud-est, le ward 9 de la paroisse d'Assomption, avec 94 pourcent de francophones sur une population de 3 236. La situation géographique de ce ward permet d'expliquer son grand conservatisme linguistique. Il s'agit d'un « bout de monde » typique; le seul de la paroisse d'Assomption situé à l'écart du bayou Lafourche, axe principal de la paroisse. Le ward 9 s'articule sur une enfilade de petits bayous s'enfonçant en impasse dans les marais boisés de l'Atchafalaya, entre la Grande Rivière-Belle Rivière, à l'ouest, et le lac Verret à l'est; il comprend la petite localité de Pierre Part où les gens vivent surtout de la pêche et de la trappe traditionnelles (Rudloe, 1979, p. 377).

Le deuxième est un autre « bout du monde », moins peuplé que le premier (1 367 habitants dont 1 267 francophones) et situé tout à fait au nord de l'Acadiana. Il s'agit du ward 5 de la paroisse des Avoyelles, un terrain agricole et forestier sillonné par quelques bayous. Le ward 4, voisin, avec la petite municipalité de Hessmer située au carrefour des routes 114 (joignant Mansura à Alexandrie) et 115 (reliant Marksville et Mansura à Bunkie) arrive presque à franchir le cap de 90 pourcent (89,5).

Quant à la troisième zone de retranchement, il s'agit du ward numéro 7 de la paroisse Jefferson Davis qui n'est, elle, francophone qu'à 48 pourcent. C'est un ward assez étendu, mais à population très clairsemée : 675 habitants dont 609 francophones (90,2%). Y règne un paysage très différent de celui des bayous. C'est la plaine découverte et les marais nus.

Ces trois cas extrêmes illustrent bien la résistance du français langue maternelle parmi les populations rurales. La prépondérance du fait français est sauvegardée par l'absence de toute véritable agglomération et par une dépendance sur un genre de vie plutôt traditionnel. Un pourcentage de français aussi élevé que 90 pourcent n'est pas très rare en Acadiana. Il peut se rencontrer dans de nombreux endroits, mais non au niveau des wards. Dans une douzaine seulement d'entre eux, il se situe entre 80 et 89 pourcent. Ce sont les noyaux des régions à solide implantation francophone.

Aires de solide majorité francophone

Les aires les plus solidement francophones sont les deux grands bayous, Lafourche et Têche, et les prairies du sud-ouest, y compris les Avoyelles. Dans le bas du bayou Lafourche, ward 10, l'on rencontre un peuplement dense à forte saveur française. Ici les villages de Larose, Cut Off, Galliano et Golden Meadow, coincés sur une mince bande de terre ferme entre la levée du bayou et le marais, comptent 18 831 habitants dont 82 pourcent sont de langue maternelle française. Aussi atteint-on sur les bayous écartés dans les bois, vers les lacs des Allemands et Salvador (wards 6 et 8) le niveau de 88 et de 80 pourcent respectivement. Ce sont les petites localités de Chackbay, Kraemer et Gheens.

Figure 5

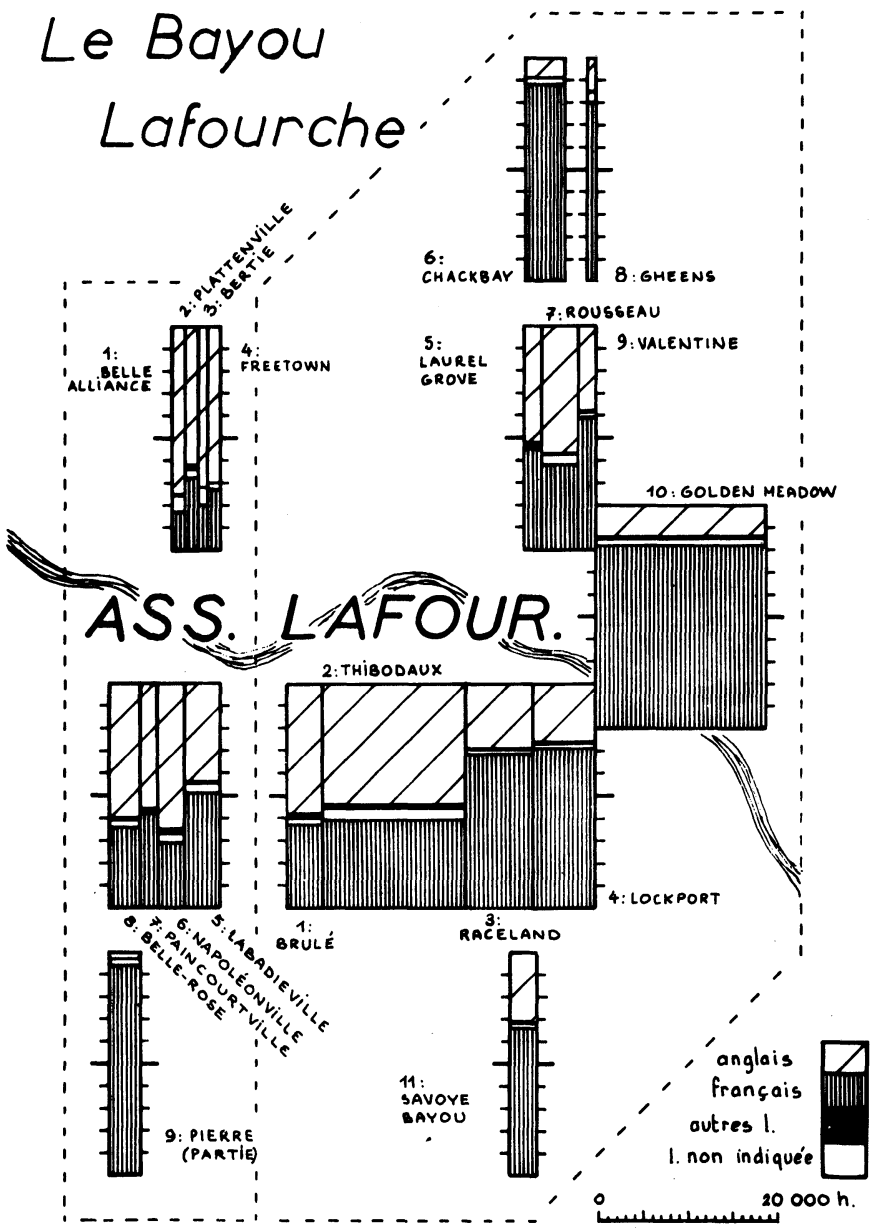

Le Bayou Lafourche
ASS. LAFOUR.
2: PLATTENVILLE
3: BERTIE
1: BELLE ALLIANCE
4: FREETOWN
6: CHACKBAY
8: GHEENS
7: ROUSSEAU
5: LAUREL GROVE
9: VALENTINE
10: GOLDEN MEADOW
2: THIBODAUX
4: LOCKPORT
1: BRULÉ
3: RACELAND
7: PAINCOURTVILLE
6: NAPOLÉONVILLE
5: LABADIEVILLE
8: BELLE-ROSE
9: PIERRE (PARTIE)
11: SAVOYE BAYOU
anglais
français
autres l.
l. non indiquée
0
20 000 h.

Figure 6

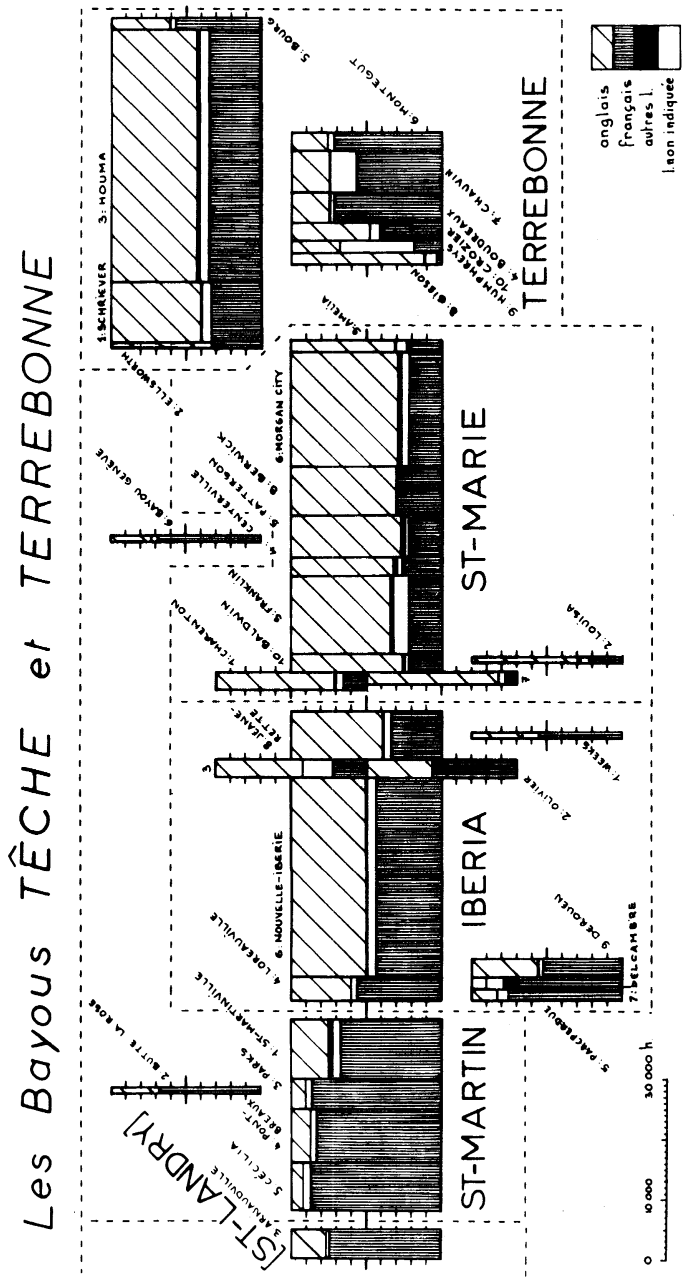

Les Bayous TÊCHE et TERREBONNE
TERREBONNE
ST-MARIE
IBERIA
ST-MARTIN
[ST-LANDRY]
1: SCHRIEVER
3: HOUMA
6: MORGAN CITY
6: NOUVELLE-IBÉRIE
7: BELCAMBRE
anglais
français
autres l.
l. non indiquée
0
10 000
30 000 h

Figure 7

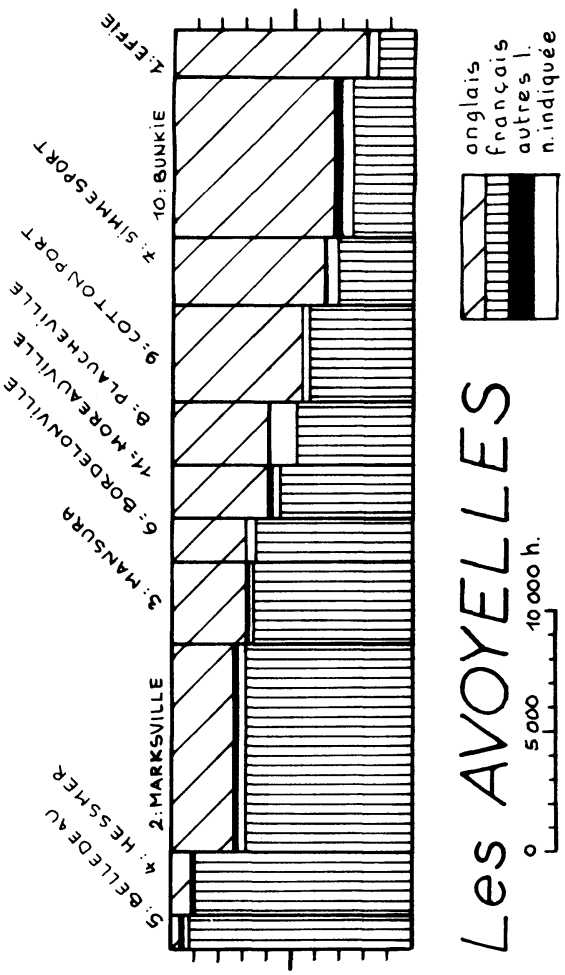

Les AVOYELLES
0
5 000
10 000 h.
anglais
français
autres l.
n. indiquée
1: EFFIE
10: BUNKIE
7: SIMMESPORT
9: COTTONPORT
8: PLAUCHEVILLE
11: MOREAUVILLE
6: BORDELONVILLE
3: MANSURA
2: MARKSVILLE
4: HESSMER
5: BELLE DE AU

Figure 8

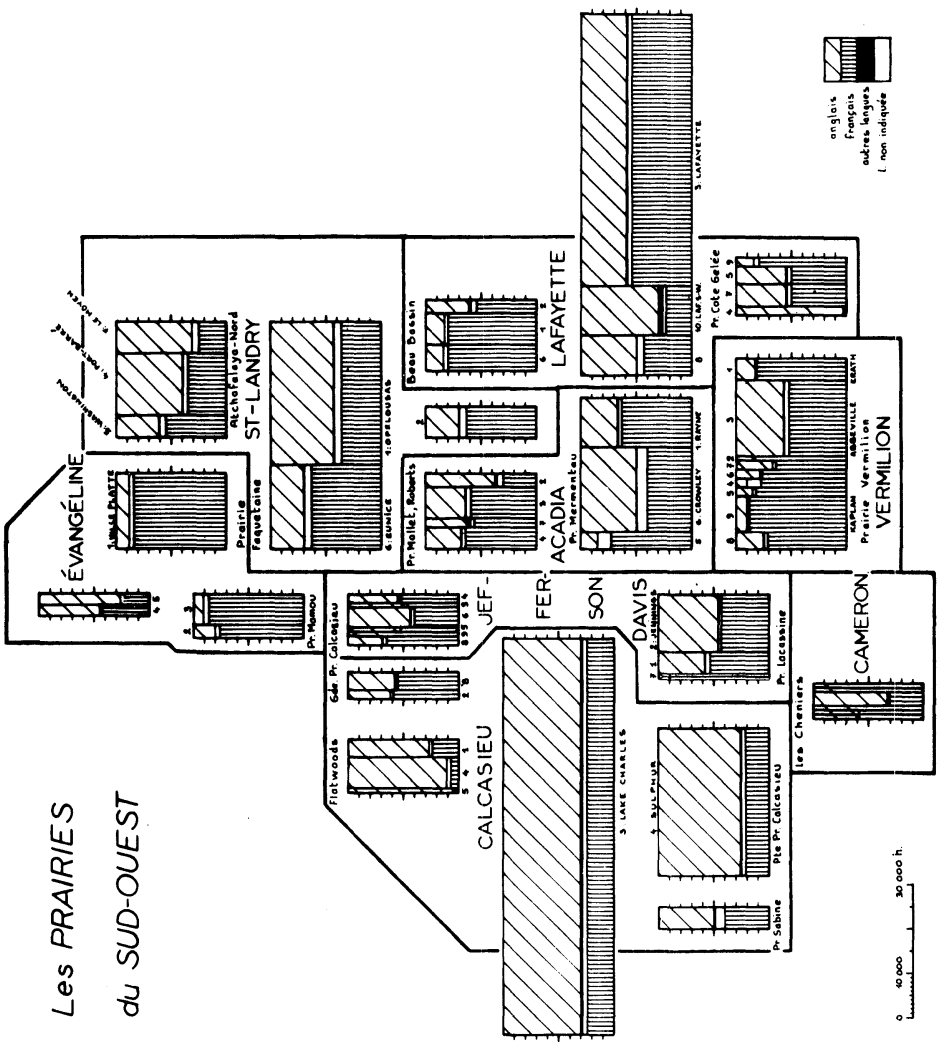

Les PRAIRIES
du SUD-OUEST
ÉVANGÉLINE
ST-LANDRY
LAFAYETTE
ACADIA
VERMILION
CAMERON
DAVIS
JEFFERSON
CALCASIEU
anglais
français
autres langues
l. non indiquée
0
40 000
30 000 h.

Figure 9

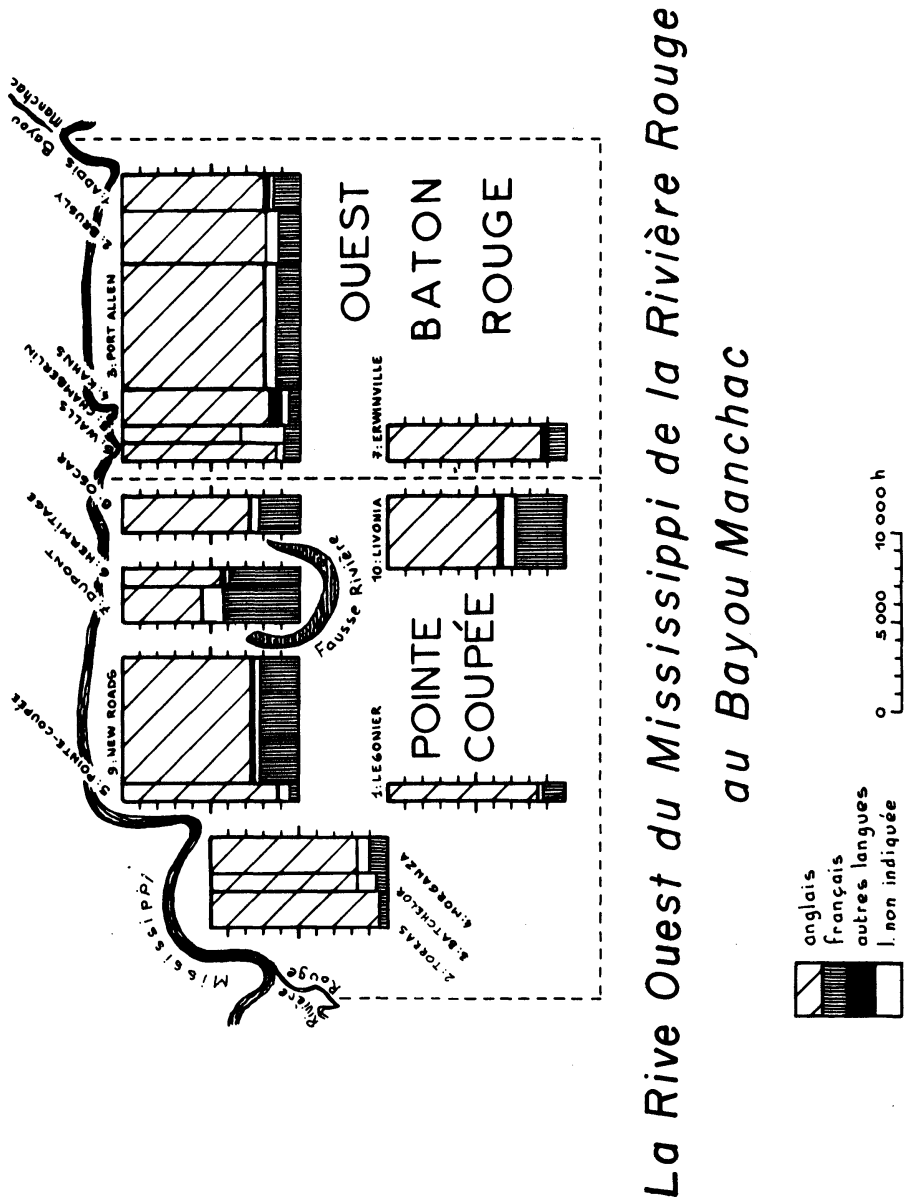

La Rive Ouest du Mississippi de la Rivière Rouge
au Bayou Manchac
OUEST
BATON
ROUGE
POINTE
COUPÉE
1:LEGONIER
2:TORRAS
3:ERWINVILLE
4:MORGANZA
5:POINTE-COUPEE
6:BATCHELOR
7:DUPONT
8:KRAMITAE
9:NEW ROADS
10:LIVONIA
11:OSCAR
12:WALLS
13:PORT ALLEN
14:ADDIS
Bayou Manchac
Fausse Rivière
Rivière Rouge
Mississippi
anglais
français
autres langues
I. non indiquée
0
5 000
10 000 h

Figure 10

PAROISSES DU FLEUVE

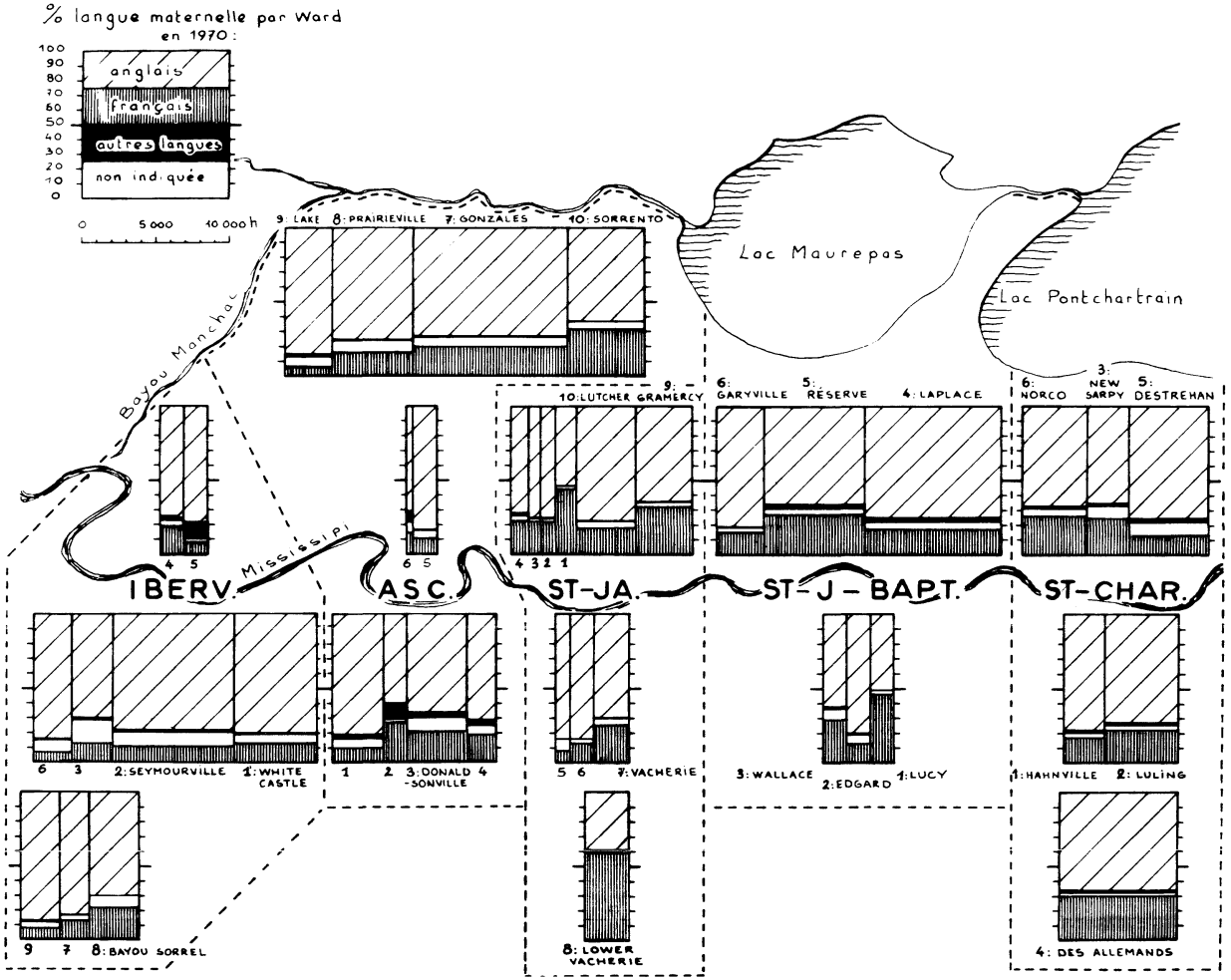
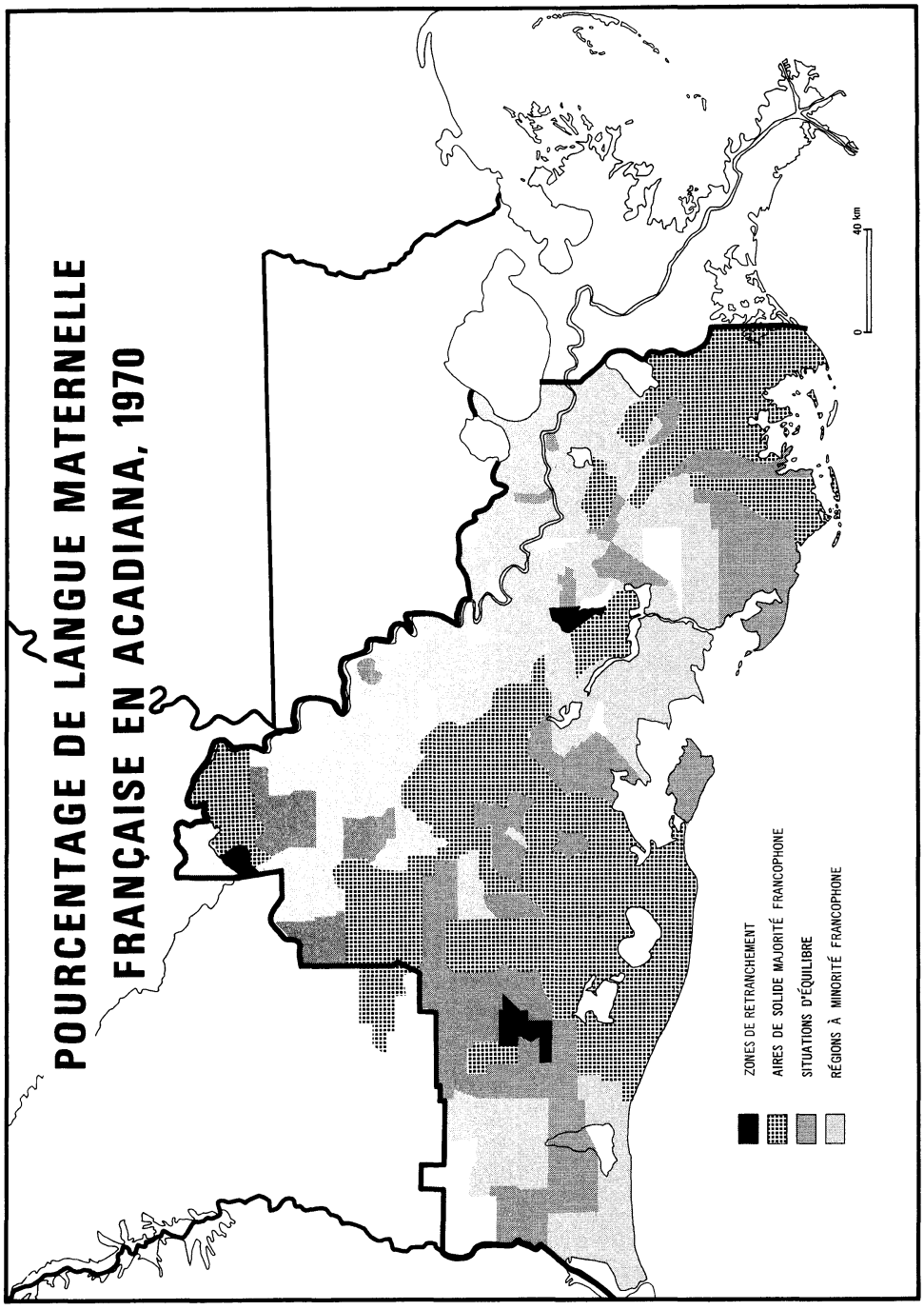


Figure 11


POURCENTAGE DE LANGUE MATERNELLE
FRANÇAISE EN ACADIANA, 1970
0
40 km
ZONES DE RETRANCHEMENT
AIRES DE SOLIDE MAJORITÉ FRANCOPHONE
SITUATIONS D'ÉQUILIBRE
RÉGIONS À MINORITÉ FRANCOPHONE

En passant du bayou Lafourche au bayou Têche, on traverse la paroisse Terrebonne dont les trois wards 4, 6 et 7 sont solidement francophones, la région des Indiens francophones de la Louisiane.

Le bayou Têche présente dans sa partie amont des caractéristiques analogues : wards 5, 4 et 3 de la paroisse St-Martin avec respectivement 87, 83 et 86 pourcent de francophones pour une population assez nombreuse (7 891, 8 856, 4 772), dont le village connu surtout pour ses écrevisses, Pont-Breaux (4 942 habitants). A 20 km de Pont Breaux, dans le ward 1, est situé le chef-lieu de la paroisse et un village de grande renommée. Il s'agit de St-Martinville (6 703 habitants), le « Petit Paris » du dix-neuvième siècle. La proportion de la population dont la langue maternelle est le français y est beaucoup moins (67 pourcent) qu'en amont du bayou. C'est le commencement d'une zone de transition entre le coeur de l'Acadiana et la paroisse côtière de Ste-Marie dominée il y a déjà un siècle par les riches planteurs de canne à sucre anglophones. Cette domination fut récemment renforcée par l'envahissement des travailleurs américains associés à l'industrie pétrolière.

Dans les prairies, les aires les plus francophones se trouvent aussi bien parmi celles les plus anciennement colonisées à l'est dès le début du 19^{e} siècle, que parmi celles tardivement pénétrées au sud et au nord-ouest vers la fin du siècle.

À l'est le point de départ de la colonisation des prairies est le revers de l'escarpement de Lafayette, le Beau Bassin, dont le ward 6 (8 280 habitants dont 5 540 à Kaplan) est français à 89 pourcent. Les autres wards ruraux sont similaires. Il n'y en a pas en bas de 71 pourcent (ward 8, Gueydan). Seul le ward 3 à tendance urbaine, Abbéville, tombe en bas de 60 pourcent (52 pourcent).

Au nord c'est le coeur de l'Acadiana, selon Revon Reed (1976), animateur et écrivain de Mamou, paroisse d'Évangéline. On franchit facilement à Mamou (ward 3) et à Ville Platte (ward 1) le cap des 80.

Les situations d'équilibre

Les situations d'équilibre, c'est-à-dire entre 60 et 40 pourcent de chaque langue, constituent la règle générale dans le reste des prairies, avec souvent l'avantage à l'anglais s'il y a un centre urbain de quelque importance et, sinon, au français. Au centre des prairies, par exemple dans la paroisse d'Acadia, le ward 4 (5 338 habitants) correspond à la « prairie Hays » avec le village d'Iota (1 271 habitants). Le ward est francophone à 64 pourcent. Or, où il existe des centres urbains tels que Opelousas (20 121 habitants), Crowley (16 104 habitants) ou Jennings (11 783), le pourcentage de langue maternelle française baisse (36, 40 et 43 pourcent par ward respectif). Se rapprochant de Lafayette, le niveau de français se maintient mieux à Rayne (9 510 h.) où le ward 1 d'Acadia est francophone à 63 pourcent.

Dans le ward 3 de Lafayette, qui constitue la majeure partie de la ville, les francophones dominent avec un pourcentage de 54 pourcent. Ailleurs en ville dans les wards 8 et 10, quartiers occupés par de nombreux anglophones, le chiffre tombe à 43 et 23 pourcent, ce qui laisse pour les trois wards réunis une situation très partagée, 48 pourcent francophone contre 46 pourcent anglophone. Situation analogue dans le ward 3 de Vermillion où la ville d'Abbéville est francophone à 52 pourcent.

Ailleurs en Acadiana on assiste à une situation d'équilibre dans la région immédiate de la Nouvelle-Ibérie (paroisse d'Ibérie, ward 6), dans le marais du bas Terrebonne (ward 10) et à Labadieville (ward 5) dans la paroisse d'Assomption sur bayou Lafourche.

Les régions à minorité francophone

Dans plusieurs secteurs de l'Acadiana les francophones ne sont qu'une minorité constituant environ le quart de la population. Ce sont les marges de l'aire francophone.

Marge sud, avec la paroisse Ste-Marie et la partie ouest de celle de Terrebonne où les pourcentages diminuent à 26. *Marge occidentale* vers les Flatwoods et le Texas où les prairies furent peuplées à la fin du 19e siècle. Aux abords de la rivière Calcasieu les agglomérations de Lac Charles et de Sulphur (wards 3 et 4 de Calcasieu) sont très faibles, 23 et 20 pourcent respectivement. *Marge orientale* avec les paroisses du fleuve où les francophones comptent à peine 20 pourcent en moyenne de la population totale. C'est ici que se situe une ceinture pétro-chimique s'étendant presque tout le long des 125 km séparant Baton Rouge et la Nouvelle-Orléans. Tout comme l'industrie pétrolière ailleurs en Acadiana, cette industrie attira beaucoup de monde d'en dehors de la région diminuant encore davantage la part relative des francophones qui se retiraient depuis déjà longtemps du milieu riverain (Comeaux, 1978). Dans les marges, on trouve quand même quelques exceptions. Il s'agit surtout du ward 8 de la paroisse St. James, la basse Vacherie où les francophones constituent 59 pourcent de la population et, à un moindre degré, du ward 4 de St-Charles (30%), du ward 1 de St-Jean-Baptiste (47%) et du ward 1 de St-James (44%). *Marge nord* avec les paroisses de Pointe Coupée et de Baton Rouge occidental. La part relative des francophones y est très faible à l'exception de la petite région de Fausse-Rivière où le pourcentage atteint les 40 pourcent.

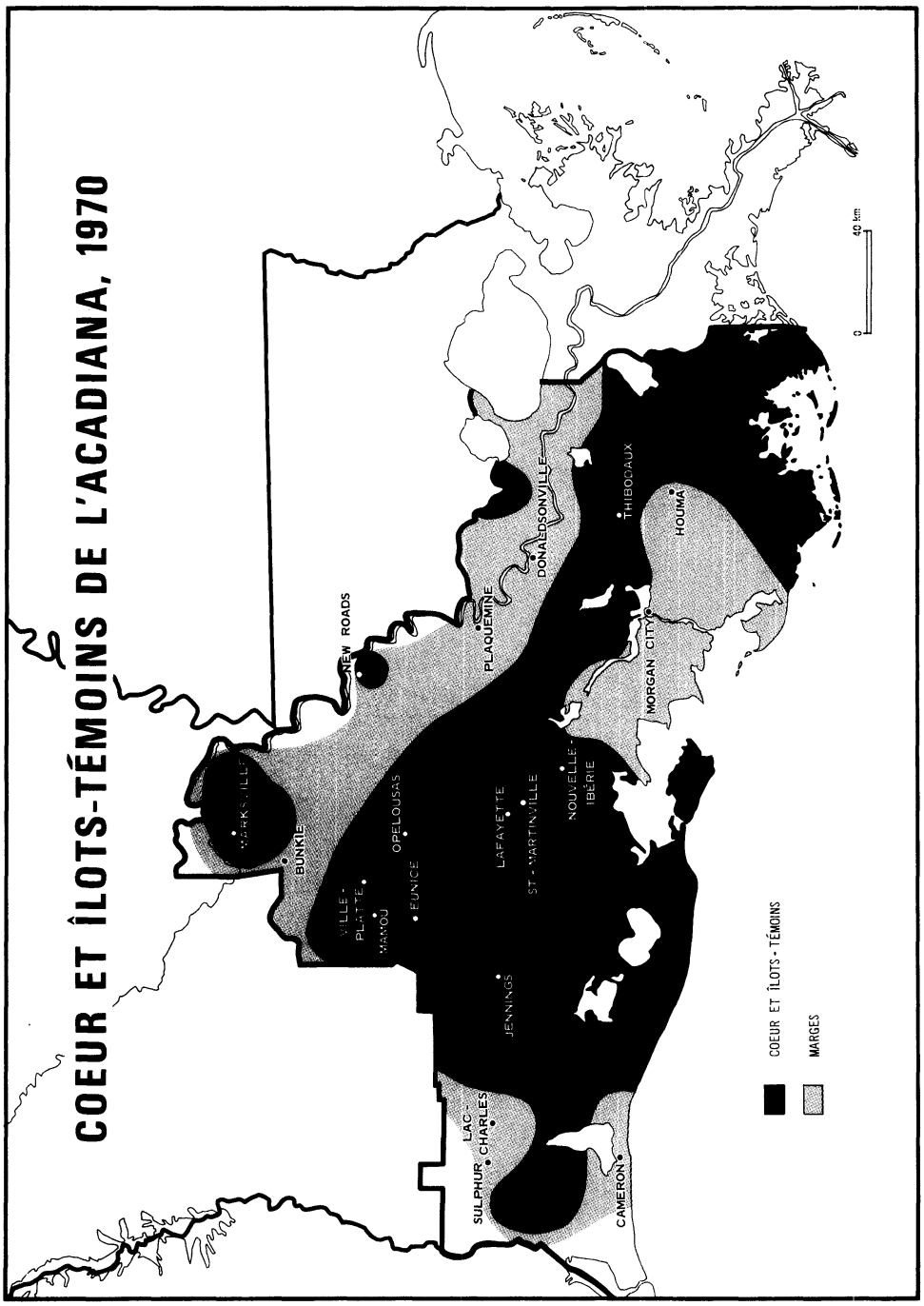
RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Dans ses limites assez floues définies par la législature de la Louisiane en 1971, l'aire francophone peut se subdiviser en plusieurs secteurs selon l'intensité inégale du phénomène. Les régions à dominance française sont, d'une part, le coeur du domaine avec les deux vieilles régions de bayous (Bayou Lafourche, en partie aval, plus le Bayou Terrebonne et Bayou Têche, en partie amont) et le plus gros des prairies du sud-ouest et, d'autre part, les îlots-témoins des Avoyelles et de la Fausse-Rivière (figure 12).

Le reste constitue des marges où le groupe francophone a perdu sa position dominante ou atteint les limites de son expansion historique en Louisiane[4]. Les premières marquent les marges orientales et méridionales. Pour ce qui est des marges orientales, il s'agit des paroisses du fleuve et du cours amont du Bayou Lafourche (paroisse d'Assomption). Quoiqu'en dehors de l'Acadiana, on pourrait aussi y inclure la région de la Nouvelle-Orléans où les francophones sont nettement minoritaires, à l'exception de petites municipalités de la rive droite (Westbank), en face de la Nouvelle-Orléans, Westwego et Bridge City en l'occurrence. C'est le long du cours inférieur de Bayou Têche et autour de l'embouchure de la rivière Atchafalaya que l'on se trouve en marges méridionales (paroisse de Ste-Marie et ouest de Terrebonne). Ici les francophones ne constituent que le quart de la population. Mais cette région conserve, tout comme la Nouvelle-Orléans d'ailleurs, des patronymes et toponymes français et un catholicisme majoritaire, marques de son peuplement original.

Les secondes sont les marges occidentales des prairies où se sont rencontrés au 19e siècle les deux flots de peuplement : Franco-louisianais et Anglo-Saxon. Dans un premier temps a progressé la francisation des éléments anglophones par les mariages et par la pression de la majorité francophone, ce qui explique, sur ces marges, et parfois jusqu'au coeur même des prairies, l'abondance de patronymes et de toponymes anglais.

Figure 12


COEUR ET ÎLOTS-TÉMOINS DE L'ACADIANA, 1970
COEUR ET ÎLOTS - TÉMOINS
MARGES
0
40 km
NEW ROADS
PLAQUEMINE
DONALDSONVILLE
THIBODAUX
HOUMA
MORGAN CITY
NOUVELLE-IBÉRIE
LAFAYETTE
ST - MARTINVILLE
OPELOUSAS
EUNICE
VILLE PLATTE
MAMOU
BUNKIE
JENNINGS
LAC CHARLES
SULPHUR
CAMERON

Puis, dans un deuxième temps, et surtout depuis quarante ans, le processus d'anglicisation, général à toute l'Acadiana, a repris avec d'autant plus de poids, que l'on était en bordure de régions anglophones.

L'anglicisation, qui a progressé dans les marges de l'Acadiana, a non moins pénétré par les centres urbains. Au sein de l'Acadiana, la plupart des villes sont de hauts lieux d'anglicisation. En marge occidentale les wards de Lac Charles et de Sulphur en témoignent clairement par contraste avec les prairies voisines encore nettement francophones. La marge méridionale a dans ses villes un pourcentage de francophones ressemblant plus à celui de ses campagnes : Houma (35%), Morgan City (21%), Franklin (22%). Mais, même au coeur du domaine francophone, l'anglicisation va bon train comme à Thibodaux (39%) et Nouvelle-Ibérie (43%), dans les bayous, et à Opelousas (36%), Crowley (41%) et Jennings (43%), dans les prairies.

Certains centres urbains résistent mieux, soit parce que plus isolés en secteur francophone, soit que précisément l'exode rural des francophones y renouvelle constamment le fond français. Tels sont Lafayette (48%), Abbéville (52%), Eunice (63%), Rayne (63%), St-Martinville (67%) et Marksville (69%). Restent solidement francophones les centres mineurs des régions à population rurale : Kaplan (88%), Mamou (86%), Ville Platte (83%), Golden Meadow (83%).

Telle que la mit en lumière le recensement de 1970, l'aire francophone de Louisiane est certes très hétorogène avec de grandes différences de situation entre villes et campagnes et entre les régions rurales. Ceci est reconnu non seulement par les étudiants de statistiques officielles, mais par les gens de ces régions eux-mêmes dont le manque de mobilité ne leur a souvent pas permis de visiter les diverses régions de l'Acadiana. Ceux-ci préfèrent souvent, une fois sortis de leur propre patelin, avoir recours à l'anglais pour se faire comprendre dans une autre région de l'Acadiana de peur que leur français ne soit pas compris par les autres francophones.

Même si les données sur la langue maternelle fournies par le recensement des États-Unis ne sont pas toujours très précises, comme nous l'avons avoué dès le début, elles constituent quand même la meilleure source d'information publiée pour délimiter une des subcultures régionales américaines les plus vivaces.

NOTES

[1] En Nouvelle-Angleterre, d'après le recensement de 1970, la population de langue maternelle française est plus forte (900 000) qu'en Louisiane. Or, ceux-ci sont éparpillés à travers six états et ne représentent que 7.6 pourcent de la population totale de la Nouvelle-Angleterre.

[2] Cette définition américaine est sensiblement différente de celle du recensement canadien qui définit la langue maternelle comme étant la première langue apprise et encore comprise.

[3] Ceux qui viennent de l'extérieur pour s'installer en Acadiana sont appelés par les résidents, « Américains ».

[4] Au début du vingtième siècle, l'expansion des Franco-louisianais débordait les limites de la Louisiane. En effet, les paroisses Jefferson et Liberty au Texas sont autant francophones sinon plus que nombreux coins en Acadiana (voir note de Louder et LeBlanc dans ce numéro).

BIBLIOGRAPHIE

BERNIER, Daniel (1979) *Les Indiens francophones de Bayou Terrebonne.* Québec, Département de géographie, Université Laval, manuscrit non publié.

BRETON, Roland J.-L. (1979) *Géographie du français et de la francité en Louisiane.* Québec, Université Laval, Publication du CIRB, série B.

COMEAUX, Malcolm (1978) *Louisiana's Acadians: The Environmental Impact.* in G. Conrad, *The Cadjuns,* Lafayette, Center for Louisiana Studies, 432 pages.

DORAIS, Louis-J. (1980) *Les francophones des Avoyelles : des Cadjins comme les autres ?* Québec, Projet Louisiane, Document de travail nº 10.

HAAS, David (1980) *La langue française dans un village du couloir industriel du Mississippi,* Québec, Projet Louisiane, Document de travail nº 10.

MEIGS, Peveril (1931) *An Ethnotelephonic Survey of French Louisiana.* Annals, Association of American Geographers, Vol. 31, pp. 243-250.

NEWTON, Milton B. (1972) *Atlas of Louisiana : A Guide for Students,* Baton Rouge, LSU School of Geoscience.

REED, Revon (1976) *Lâche pas la patate : Portrait des Acadiens de la Louisiane.* Montréal, Parti Pris, 143 pages.

RUDLOE, Jack et Anne (1979) *Trouble in Bayou Country,* National Geographic Magazine, Vol. 156, nº 3, pp. 377-398.

SMITH, T. Lynn (1937) *The Population of Louisiana : Its Composition and Changes.* Louisiana State University Bulletin, nº 293.

SMITH-THIBODEAUX, John (1977) *Les francophones de Louisiane*, Paris, Éditions Entente, 134 pages.